

René Heinrichs

Je ne sais pas trop, mais d'une certaine manière, cela ne me semblait plus aussi bon qu'avant.

J'avais perdu toute envie de vivre. Il y avait plusieurs raisons à cela. Je me faisais du souci pour mon avenir. Par ailleurs, j'avais à me battre avec mon passé. Durant mon enfance et ma jeunesse, je me sentais découragé. J'étais très agressif et j'avais des accès de violence. J'en suis même arrivé à frapper ma mère et à déchirer mes vêtements. Mes parents sont allés avec moi consulter un pédopsychiatre, j'ai suivi un traitement pendant deux ans. J'ai été énu-rétique jusqu'à l'âge de 16 ans et anorexique pendant environ 6 mois.

J'ai certes réussi à me libérer de ces troubles, mais sur le plan spirituel je n'avais pas fait la démarche.

À 17 ans, j'ai commencé une formation de plombier-chauffagiste. À l'école, j'étais paresseux, les cours étaient pour moi accessoires. Pendant mon temps libre, j'étais accro au terrain de foot et j'y jouais du matin au soir. Au lycée professionnel, mes notes devenaient de plus en plus mauvaises. Le week-end, j'allais parfois au foot avec des amis à Dortmund. Au début c'était pour moi encore une belle occupation de loisirs, mais de mois en mois, les voyages sont devenus plus fréquents. Idem avec l'alcool, ma consommation qui au départ était restée limitée, a augmenté de match et match. À tel point que j'avais

une carte de fidélité au BVB et que j'assistais aussi à presque tous les matchs à l'extérieur. Mes congés étaient entièrement consacrés aux matchs de ligue des champions à l'étranger. J'arrivais aux matchs tellement ivre que la plupart du temps je ne comprenais rien au jeu.

Il n'en allait pas autrement au lycée. Le matin je m'achetais des bières avec des camarades de classe. Nous les engloutissions encore avant le début des cours. Même pendant le cours nous continuions à boire dessous la table. Les professeurs ne le remarquaient absolument pas. En tous cas, ils ne disaient rien. Maintenant vous pouvez certainement bien imaginer à quoi ressemblaient les cours. Nous chantions des chansons, faisons bêtise sur bêtise et passions notre temps à embêter nos professeurs. Pendant les pauses aussi, nous continuions à boire à pleines gorgées. Tant que je buvais de l'alcool, le monde était pour moi en ordre. Toutes les angoisses et soucis avaient simplement disparu. En fait, je n'étais pas du tout conscient de l'engrenage dans lequel j'étais entré. Je trouvais déjà normal de me retrouver dans la rue avec une canette de bière pleine. Mais à peine avais-je à nouveau la tête un peu plus claire, que les soucis et les angoisses revenaient aussitôt. Quand je me réveillais le matin après un match, je me faisais

la promesse: «Plus jamais d'alcool!» J'étais en permanence mécontent de moi et je tombais de plus en plus souvent malade mais dès que j'étais de nouveau sur pied, la tentation me reprenait et je ne pensais plus qu'aux côtés plaisants de l'ivresse.

Ma mère et ma sœur étaient déjà depuis quelques années dans le Cercle des Amis. Je l'acceptais, certes, mais je ne réalisais pas vraiment. Avec le temps, je suis devenu de plus en plus insatisfait de ma vie et aussi plus curieux de ce qu'il en était de ce Bruno Gröning. Est-ce bien vrai tout ce que l'on dit? J'ai donc reçu l'introduction à l'enseignement de Bruno Gröning en octobre 1996. Mais ne pensez pas que je sois devenu quelqu'un d'autre du jour au lendemain. Non, pas vraiment. Au début, tout a continué exactement comme avant. Ce n'est que deux mois plus tard que j'ai commencé à tourner lentement la page. Peu à peu ma consommation de bière au lycée et d'alcool pendant les matchs de foot a diminué. Je ne sais pas trop, mais d'une certaine manière, cela ne me semblait plus aussi bon qu'avant. Je ne ressentais plus le besoin de boire de l'alcool. Bien sûr, c'était toujours un plaisir quand l'alcool coulait à flot, mais après, tout était encore pire qu'avant. De ce fait, j'étais peu à peu tombé de plus en

plus bas. Par la suite, je me suis de plus en plus souvent acheté du coca au lieu de la bière.

À la fin de la saison de foot, je n'avais absolument plus besoin d'alcool. Ma vie retrouvait un sens. Car sans alcool, mon bien-être s'est également amélioré. Les angoisses ont disparu et j'ai remonté la pente. Lors de la pause de l'été, je me réjouis-

sais déjà de la prochaine saison. Un matin je me suis réveillé en pensant: «Tu n'iras plus à aucun match.» Tout d'abord, je n'ai absolument pas voulu l'admettre. J'avais peur de manquer quelque chose. Mais je suivis ma pensée et du jour au lendemain, je n'allai plus à aucun match. Pouvez-vous vous imaginer cela? Depuis, ma vie s'écoule à nou-

veau de manière plus ordonnée. Elle est devenue plus riche. Auparavant, il n'y avait pour moi, jour et nuit, que le foot. Maintenant, j'ai enfin aussi du temps pour autre chose. Au lieu d'aller aux matchs, j'entreprends toutes sortes de choses avec des amis. Aujourd'hui, j'ai retrouvé la joie de vivre.



Rene
Heinrichs